**Texte A : Pierre Corneille, *Horace*, Acte IV, scène 5 (extrait), 1640**

*Deux Romains, Horace et Camille, sont frère et sœur. Par un tragique hasard, Horace doit combattre l'époux de*

*Camille, un guerrier issu de la cité voisine, Albe. N'écoutant que son devoir patriotique, il tue cet ennemi, provoquant la*

*colère de sa sœur Camille*.

CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;

Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,

Rends-moi mon Curiace[1](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:6bTc-3m2f00J:blog.ac-versailles.fr/1eres4michelet/public/Incendies/corpus_violence.pdf+&cd=2&hl=fr&ct=clnk#1), ou laisse agir ma flamme :

Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;

Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.

Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;

Tu ne revois en moi qu'une Amante offensée,

Qui, comme une Furie attachée à tes pas,

Te veut incessamment reprocher son trépas[2](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:6bTc-3m2f00J:blog.ac-versailles.fr/1eres4michelet/public/Incendies/corpus_violence.pdf+&cd=2&hl=fr&ct=clnk#1).

Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,

Qui veux que dans sa mort je trouve encore des charmes,

Et que jusques au ciel élevant tes exploits,

Moi-même je le tue une seconde fois!

Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,

Que tu tombes au point de me porter envie[3](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:6bTc-3m2f00J:blog.ac-versailles.fr/1eres4michelet/public/Incendies/corpus_violence.pdf+&cd=2&hl=fr&ct=clnk#1);

Et toi, bientôt souiller par quelque lâcheté

Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE

Ô Ciel ! Qui vit jamais une pareille rage !

Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,

Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?

Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,

Et préfère du moins au souvenir d'un homme

Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant[4](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:6bTc-3m2f00J:blog.ac-versailles.fr/1eres4michelet/public/Incendies/corpus_violence.pdf+&cd=2&hl=fr&ct=clnk#1)!

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !

Puissent tous ses voisins ensemble conjurés

Saper ses fondements encore mal assurés !

Et si ce n'est assez de toute l'Italie,

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;

Que cent Peuples unis des bouts de l'Univers

Passent pour la détruire, et les monts, et les mers!

Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,

Et de ses propres mains déchire ses entrailles !

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux

Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !

Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,

Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,

Voir le dernier Romain à son dernier soupir,

Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

HORACE, *mettant l'épée, à la main, et poursuivant sa sœur qui s'enfuit*.

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;

Va dedans les Enfers joindre ton Curiace !

1 Nom de l'époux passionément aimé de Camille

2 Mort

3 Puisse ta vie être plus malheureuse que la mienne

4 Horace a tué l'époux de Camille, Curiace, pour honorer Rome